

L'ÉDITO

Un amour de ChatGPT

Écrire sur la Saint-Valentin... la barbe ! Et pour dire quoi ? Je ne sais pas... je sèche ! Ça tombe bien, j'ai ma béquille, mon cerveau de rechange, ma rustine lorsque l'inspiration se dégonfle : ChatGPT. Ô bienfaisant générateur de langage, « *peux-tu écrire un éditto dans un style humoristique où tu expliques pourquoi tu détestes la Saint-Valentin ?* »

Réponse de l'intéressé (c'est parti!) :
« *Chers lecteurs, / Ah, la Saint-Valentin, ce jour où l'amour est dans l'air, mais où l'hypertension artérielle est également en augmentation. En tant que ChatGPT, je dois avouer que ce jour est comme un bug dans mon système, une overdose de cœurs qui interfère avec mes algorithmes rationnels. / C'est un moment où les fleuristes se frottent les mains et où les ours en peluche prospèrent, mais pour moi, c'est le jour où mes circuits se sentent plus embrouillés que jamais. Entre les déclarations d'amour mielleuses et les ballades romantiques, j'ai l'impression d'être plongé dans un océan de sucre, et soyons honnêtes, les excès de sucre ne sont bons pour personne. / Alors que certains se pâment devant les poèmes d'amour, mes lignes de code préfèrent rester pragmatiques. La pression sociale de trouver le cadeau parfait et de planifier une soirée idyllique me donne des palpitations algorithmiques. Je préfère un bon vieux zéro et un un bien alignés plutôt que des cœurs qui battent la chamade. / En résumé, la Saint-Valentin et moi, c'est comme mélanger du code HTML avec du JavaScript : ça peut fonctionner, mais ça risque aussi de tout faire planter. Alors, chers lecteurs, que votre journée soit pleine d'amour ou que vous préféreriez la tranquillité de votre routine quotidienne, souvenez-vous qu'il n'y a rien de mal à détester un peu cette fête dégoulinante de romance. / Avec une dose modérée d'humour algorithmique, / ChatGPT »*

... (bouche bée) ... Y a pas à dire, c'est bien fichu ce bazar. Et on a beau le savoir, ça fait toujours un peu bizarre.

M. Lefranc



Remèdes à la souffrance

Mercredi 24 janvier, les six classes du lycée avaient rendez-vous au cinéma *Le Français* pour une conférence animée par Anne-Dauphine Julliard. Face aux épreuves de la vie, l'autrice et documentariste propose de faire la part belle à la consolation. (dessin Christine Bielle) **Pages 2 et 3**

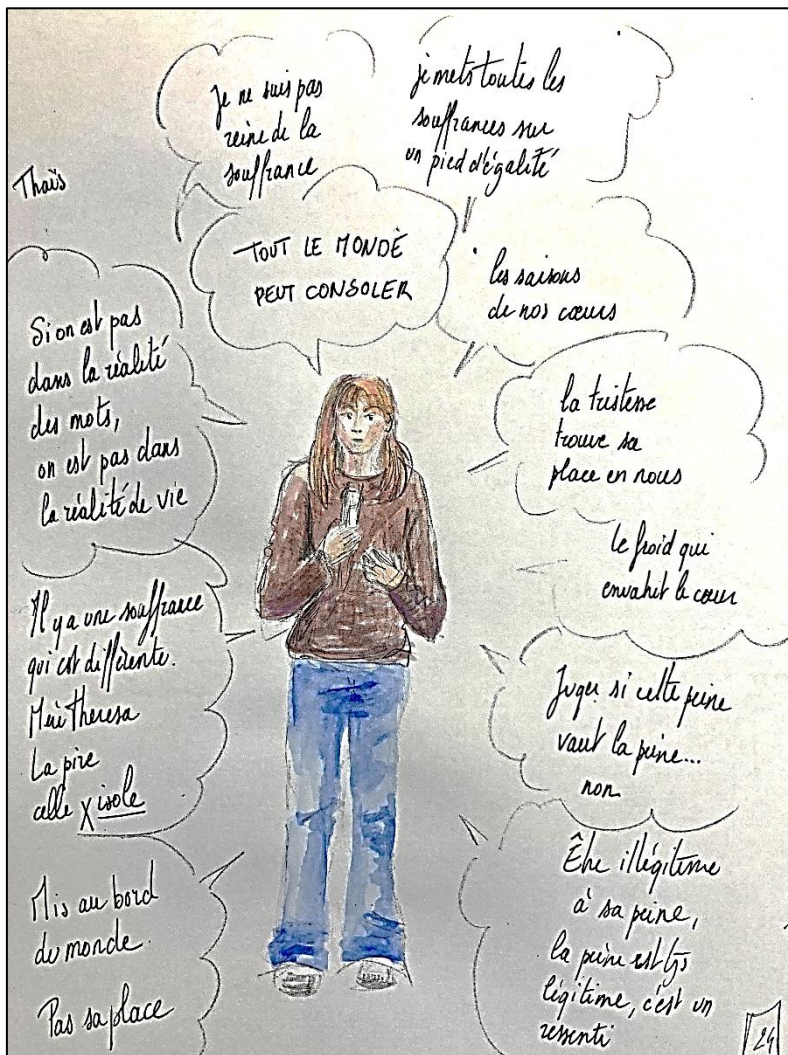


L'intelligence artificielle et ChatGPT au révélateur **T'en penses quoi de l'IA ?**

Comme tant d'autres, *Le Petit Journalito* s'est penché sur l'arrivée de l'IA dans nos vies et sur le robot conversationnel ChatGPT. Et forcément, il est question de fin du monde, de plagiat et d'études supérieures. **Page 4**

« Déterminer ce qui compte vraiment »

Lycée Notre-Dame. Le mercredi 24 janvier 2024, les lycéens ont pu participer à une conférence tenue par Anne-Dauphine Julliard. L'autrice du roman « Deux petits pas sur le sable mouillé » paru en 2011 est venue notamment parler de sa vie familiale, très mouvementée.



Anne-Dauphine Julliard « croquée » par Christine Bielle et photographiée par Mme Brouillat lors de la conférence du 24 janvier 2024, au cinéma Le Français.

Anne-Dauphine Julliard a perdu trois de ses quatre enfants. Loin de sombrer dans le désespoir, elle a évoqué devant les élèves de Notre-Dame la souffrance causée par un tel traumatisme, mais a aussi mis l'accent sur la consolation et l'amour. Pour illustrer son propos, elle a même filé la métaphore en comparant la souffrance à un hiver : elle affirme ainsi qu'après chaque hiver, il y a toujours un printemps.

Les élèves ont été touchés par cette intervention (voir page suivante). Curieux, ils ont posé un bon nombre de questions lors du temps d'échange. Les élèves de seconde, qui ont étudié son roman « Deux petits pas sur le sable mouillé », en ont profité pour faire signer leurs livres. Suite à cette rencontre, Le Petit Journalito a souhaité lui poser quelques questions.

Pouvez-vous résumer votre œuvre en quelques mots ?

Deux petits pas sur le sable mouillé est un livre autobiographique qui raconte notre parcours de vie familiale. De l'annonce de la maladie de Thaïs, jusqu'à sa mort un an ou deux ans plus tard. C'est à la fois un parcours pas à pas dans l'avancée de sa maladie. Mais plus que ça, dans la découverte de ce qu'est la mort et ce que c'est d'avoir un enfant.

Quels sont vos projets pour le futur ?

J'écris un autre livre, donc un cinquième, sur les petites joies du quotidien qui peuvent procurer un grand bonheur, aussi. Et puis j'ai créé une association qui s'appelle « Ce qui compte vraiment » et qui organise des colloques sur le modèle de celui auquel a participé votre lycée. Ils permettent aux lycéens de déterminer ce qui compte vraiment pour eux. Et on a un

nouveau projet qui s'appelle « Chaque histoire compte vraiment » où on invite un lycéen à écrire le récit de vie d'une personne âgée qu'il ne connaît pas.

Quel est votre rapport avec l'écriture ?

C'est mon mode d'expression spontanée depuis que je suis petite. J'ai toujours beaucoup aimé écrire. Alors j'aime bien parler aussi, je suis assez bavarde. Mais au-delà de ça, je trouve que, enfin pour moi, c'est une possibilité d'introspection et surtout de partage beaucoup plus durable que l'oral qui est plus un instantané. Je trouve que raconter quelques choses dans un livre, c'est comme un cadeau que l'on fait, que l'on offre, et dire : « Tiens, prends ça quand tu voudras ; ouvre-le au moment qui te conviendra. » C'est vraiment une façon de partager.

Propos recueillis par Henri Larbes

LEILANDE :
« Elle nous a fait
une ode à la vie »



Deux petits pas sur le sable mouillé ? C'est un roman très émouvant qui apprend beaucoup de choses sur la vie.

Quoiqu'il en soit, il faut sourire même si on vit une étape difficile. C'est pas forcément la fin, on peut toujours continuer.

Un élément marquant ? Il y a un passage où la mère voit sa fille Thaïs rigoler alors que cette dernière est au plus mal. J'ai eu la même réaction que la mère dans cette scène, je me dis que c'est très beau l'enfance et que la vie est belle.

Rencontre avec l'autrice ? Au début, je pensais que ça allait être plombant mais au contraire elle nous a fait une ode à la vie. Au lieu de raconter des trucs tristes, elle nous a juste montré la beauté de la vie. Au final, c'était mieux que ce que je pensais.

Surprise par quelque chose ? J'avoue, je la pensais plus grande.

Une chose que tu garderas en mémoire ? Après la mort de son fils, elle est sortie de l'hôpital et elle a vu une boulangerie. Ça sentait bon le pain et il y a eu un gros camion-poubelle qui est passé devant. Elle est choquée : la vie est belle quand elle voit la boulangerie, c'est ce qu'elle aime bien ; après le camion passe et ça gâche tout. Mais ça montre que c'est la vie. Il y a de tout.

CÉLIA :
« Le livre est bien,
mais c'est dur »



Deux petits pas sur le sable mouillé ? Ce livre a été plus touchant qu'autre chose, plus une morale en fait.

Cela nous a montré ce que la vie pouvait nous amener, tous les désastres qui pouvaient arriver à tout le monde. Ce livre m'a touché mais ça m'a vraiment fait de la peine de le lire.

Lecture agréable ? C'était difficile. À 15 ans, nous faire lire ce genre de livre, c'est un peu dur quand même, c'est un peu « hard ». Le livre est bien, mais c'est dur...

Opinion sur l'autrice ? Déjà, c'est une fille forte : elle raconte son histoire, elle l'écrit dans un livre puis après elle va même en parler... Ensuite, réussir à surmonter toutes ces épreuves en ayant perdu tous ses enfants, c'est vraiment courageux. Avoir toujours ce mental d'acier alors qu'elle a vécu tout ça, je ne sais pas comment elle a fait.

Rencontre avec elle ? Ça m'a un peu mis un coup de mou. C'est vrai que quand tu entends tout ça, ça ne te met pas dans un « mood » hyper heureuse. Mais j'ai trouvé son histoire intéressante. Ce n'est pas comme si elle avait seulement parlé de la mort de ses enfants, elle a trouvé des manières de l'expliquer... Franchement, elle a mis sur tout ça des mots qui étaient bien placés...

Que retenir ? Il faut juste profiter de la vie et pas s'arrêter à des petits moments. Il faut vraiment en profiter parce que tout peut arriver.

JULES :
« À travers l'humain,
on peut approfondir
l'histoire »



Deux petits pas sur le sable mouillé ? Je ne lisais pas beaucoup avant, que des mangas.

Je voyais ça comme une punition de lire un livre pour les cours, et là j'avoue que j'ai bien aimé.

Le style d'écriture ? Tu as l'impression de faire partie de leur famille, de les aider en fait. Tu n'as pas envie de les quitter, tu as envie de savoir la suite, tu as l'impression d'entrer dans leur quotidien et tu n'as pas envie d'en sortir. C'est un livre assez attachant.

Rencontre avec elle ? J'avoue que j'étais très content quand on a appris qu'on allait voir l'autrice. La voir en vrai, c'était un petit plus parce qu'à travers le livre, on pouvait savoir ce qu'elle pensait, ce qu'elle ressentait mais on ne pouvait pas écouter sa voix. Et la voir directement parler, voir ses émotions sur son visage, c'était intéressant. À travers un livre, on ne peut pas tout savoir et là, à travers l'humain, on peut approfondir l'histoire.

Surpris par quelque chose ? Oui, elle a une force incroyable. Voir ça, voir une personne tenir bon et essayer de transmettre son histoire, j'avoue que c'était assez fort.

Que retenir ? C'est une bonne leçon de vie, de savoir au final apprécier les choses. Ça justifie encore plus une phrase qui dit que tu te rends compte de la valeur des choses une fois qu'elles ne sont plus là. Dans ce cas-là, tu te dis : « Je vais faire comme elle et je vais vivre pleinement la vie avec mes proches, avec ma famille. »

EN IMAGE : *Vamos los pibes !* Des Argentins de passage au lycée



Le 2 février 2024, un groupe d'étudiants argentins de la compagnie Notre-Dame (photo ci-contre) est venu à l'établissement afin de partager un repas et une conversation avec des lycéens. Miléna Shao et Carla Guglietta, élèves de première, ont pu échanger quelques mots avec eux. Elles relatent leur voyage en France dans la langue de Cervantès : « *Los estudiantes estuvieron en Europa durante un mes. Fueron primeramente a Londres, donde pasaron una semana y asistieron a clases de inglés. Después, fueron a Paris, Lourdes y luego Burdeos, donde permanecieron únicamente un día. Vinieron para comer con nosotros y conversar sobre el viaje. Nos explicaron que han terminado el liceo, y que van a ir a la universidad en Marzo. Porque para ellos, en Argentina, es el verano ! Después de la comida, visitaron el liceo con nosotros y se fueron porque tenían que tomar el tren de vuelta a Paris por la tarde.* »

L'IA s'invite sur les bancs de l'école

NOUVELLE TECHNOLOGIE. Qui n'a jamais entendu parler de ChatGPT ? Qui n'a pas déjà utilisé l'outil miracle de la firme américaine OpenAI pour produire en quelques secondes un texte fouillé sur un sujet compliqué, le tout dans un français de très bonne facture ? « Tout le monde », serait-on tenté de répondre. Pas si sûr en réalité. Le Petit Journalito a donc mené un sondage auprès des lycéens (réponses en bleu) et des enseignants de Notre-Dame, école primaire incluse (réponses en rouge) afin de tirer les choses au clair. Et au vu des résultats, quelques remarques s'imposent...

Pensez-vous que l'intelligence artificielle soit un progrès technologique majeur ?

Oui 93 %
Non 7 %

Oui 88 %
Non 12 %

Pensez-vous que l'intelligence artificielle représente une menace pour l'humanité ?

Oui 65 %
Non 35 %

Oui 64 %
Non 36 %

Avez-vous déjà utilisé ChatGPT dans le cadre scolaire ?

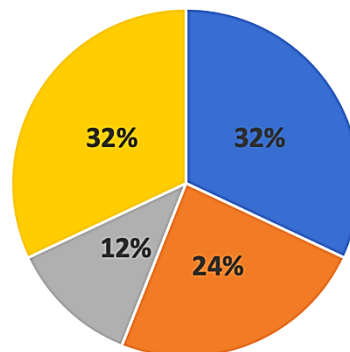
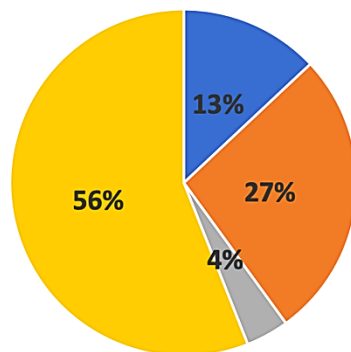
Oui 51 %
Non 49 %

Oui 20 %
Non 80 %

Selon vous, quelle est l'expression qui définit le mieux ChatGPT ? (une seule réponse possible)

104 lycéens sur 155 ont répondu
(67 % de participation)

25 enseignants et personnels
ont répondu



- Aide à la triche
- Condensé de culture générale
- Auxiliaire de langue (française ou autre)
- Outil de recherche comme un autre

TENTATIVE LABORIEUSE DE DÉCRYPTAGE

Il est simple de créer un sondage, un peu moins simple d'imaginer des questions qui permettent d'interroger efficacement des usages et des opinions. Ainsi, Arthur notre éducateur et Mme Bonenfant (les grands esprits se rencontrent toujours) n'ont pas souhaité répondre au sondage par l'impossibilité de pouvoir « apporter des nuances » : « Trop difficile pour moi de répondre uniquement par oui ou non », s'est justifiée Mme Bonenfant. Ils n'ont pas tort et les interprétations que l'on peut tirer de ce sondage sont très imparfaites.

Tout d'abord, élèves et enseignants sont d'accord sur le fait que l'arrivée de l'intelligence artificielle dans nos vies est un progrès majeur et deux tiers d'entre eux considèrent que cela représente une menace pour l'humanité. Quelle menace ? Le sondage ne permet pas de le dire, même si le mirage cinématographique d'une potentielle fin du monde est forcément présent dans certains esprits. Mme Bonenfant apporte quelques précisions : « L'IA peut représenter une menace si elle n'est pas bien utilisée et malheureusement c'est ce qui risque d'arriver car certains en abusent toujours. C'est un outil qui doit être une aide support, il ne doit pas remplacer les facultés intellectuelles de l'homme. »

Là où le sondage produit un premier résultat intéressant, c'est avec la troisième question : seulement 51 % des lycéens (vraiment ?!! Mais de qui se moque-t-on ?) disent avoir utilisé ChatGPT pour un travail scolaire, ce que deux mères de famille, lors des dernières journées portes-ouvertes, ont qualifié dans un sourire de « malhonnête ». Elles pariaient davantage sur 70 voire 80 %. Quoiqu'il en soit, les enseignants eux ne sont que 20 % à s'être essayés à ChatGPT dans le cadre de leur travail, révélant un net décalage.

Enfin, la proportion d'enseignants à qualifier le robot générateur de langage « d'aide à la triche » est beaucoup plus importante que celle des lycéens, ce qui n'est guère surprenant. Les écoles d'ingénieur et de commerce, les universités et autres établissements du supérieur (études post-bac) se sont d'ailleurs tous dotés d'un logiciel de contrôle des écrits afin de détecter le plagiat et le recours à l'intelligence artificielle. Il s'agit d'une « démarche d'intégrité » : de lourdes sanctions sont prévues pour ceux qui feraient de ChatGPT un usage déraisonné (exclusion du cursus suivi). Il est important de prendre de « bonnes habitudes » (donner ses sources, ne pas se reposer sur une IA pour la rédaction) dès le lycée car les étudiants sont ensuite attendus au tournant et peuvent aller au-devant de grandes déconvenues. Vous êtes prévenus !

EN BREF

JAPON

Une romancière primée a eu recours à l'IA

Le prix Akutagawa, c'est un peu l'équivalent japonais du Goncourt, exception faite qu'il est remis deux fois par an à de nouveaux auteurs. Cette année, le prestigieux prix a eu comme un parfum de scandale : l'auteur Rie Kudan, 33 ans, a confessé sans détour avoir utilisé ChatGPT pour son roman futuriste Tokyo-to dojo-to. Ainsi, 5 % du texte a été écrit à l'aide du robot conversationnel. Le jury du prix Akutagawa avait quant à lui salué une œuvre « d'une telle perfection qu'il est difficile d'y trouver des défauts »... et n'a pas souhaité réagir aux révélations de l'heureuse lauréate.

Nos frangins, de Rachid Bouchared (2022)

Ce biopic retrace le drame survenu la nuit du cinq au six décembre 1986, à Paris. Malik Oussekiine, victime d'une bavure policière, finira par mourir de ses blessures. Déjà en pleine crise sociale, la police de Paris tente d'étouffer l'affaire, laissant famille et amis dans le flou total de la disparition de leur proche.

La musique présente tout au long du film accompagne les personnages avec justesse, dans leurs moments de joie, de colère, et nous permet de rentrer dans l'histoire. Le film est entremêlé par des images d'archives qui s'insèrent tout au long de la fiction, principalement axées sur les manifestations étudiantes, accompagnées de musiques révolutionnaires telles que Mala Vida, qui nous plongent dans l'agitation et la colère des jeunes. Des blancs total, calme plat, permettent aux spectateurs une respiration avec des plans plus calmes mais souvent aussi plus tristes et laissent transparaître la douleur et le chagrin des proches du jeune homme tué. Ce film a pour but de déclencher en nous un sentiment d'injustice et met en lumière les décisions prises cette nuit-là par les dirigeants de la police, hauts placés qui préfèrent étouffer l'affaire et sauver leur peau, plutôt que de venger un innocent. Le monde est laissé dans l'incompréhension alors qu'eux savent. Décision qui arrive malheureusement plus souvent que l'on ne l'imagine.

Ce film éveille en nous une conscience politique en relatant les faits sans les accentuer. Il n'y a pas de liberté sans responsabilité alors pourquoi les policiers coupables du meurtre de Malik Oussekiine ne passent-ils pas un seul jour de leur vie en prison ? Cependant, la décision de Rachid Bouchared d'entremêler les temporalités avec des plans avant et après le drame et de mélanger le tout avec les images d'archives peut porter à confusion et ne permet pas aux spectateurs de discerner les deux fils rouges de l'histoire.

Alice Denis



LITTÉRATURE

Le Signal, de Maxime Chattam (2018)

Maxime Chattam (Maxime Drouot de son vrai nom) est un auteur français à succès. Il doit notamment son prestige à son roman *Le Cinquième Règne* qui a remporté le prix du roman fantastique du festival de Gérardmer en 2003. Aujourd'hui, il écrit surtout des romans d'horreur dont *Le Signal* (2018) ou *In Secte* (2019), avec aussi une incursion dans la fantasy à travers la série *Autre-monde* et ses huit tomes sortis entre 2008 et 2018.

Si nous pouvions vous conseiller deux de ses romans, ce serait *Le Signal* et *Le Cinquième Règne*. En effet, la plume de Chattam a un style bien particulier. Nous avons l'impression, en lisant *Le Cinquième Règne*, d'être avec les personnages, de subir leurs peurs, leurs doutes et leurs questionnements. On se prête même au jeu de l'auteur. Chaque mot est captivant et permet une lecture agréable. Dans n'importe lequel de ses récits, Maxime Chattam arrive dès les premières pages à nous transporter dans son univers si particulier et si mystérieux.

D'ailleurs, en lisant *Le Cinquième Règne* ou *Le Signal*, nous remarquons bien qu'il n'écrit ni un roman fantastique, ni un roman policier. Certes, il y a bel et bien ces deux aspects dans la grande majorité de ses œuvres, mais ce qui les caractérise le plus, c'est qu'elles jouent avec la peur et la terreur. Et dans ce domaine-là, Maxime Chattam remplit sa tâche à la perfection.

Selon moi, *Le Signal* est une amélioration du *Cinquième Règne*. On y retrouve le côté attachant pour chacun des personnages mais on est davantage plongé dans le mystère, on ne comprend pas tout du début. La finalité de l'histoire n'est révélée que dans les cent dernières pages, ce qui n'est pas le cas du *Cinquième Règne*. Si je devais choisir un des deux ouvrages, ce serait *Le Signal*, car j'ai adoré l'histoire. Il m'a permis de découvrir cet auteur ainsi que la littérature d'horreur. J'ai adoré trembler d'effroi à l'idée qu'il puisse arriver quelques choses à un des personnages. Je me souviens par moments m'être demandé si je ne devais pas arrêter de le lire... Pour résumer, Maxime Chattam est le champion français de l'horreur. Il a vendu plus de 7 millions de livres dans le monde et il est traduit dans plus de 20 langues. J'ai pris tellement de plaisir à le lire que je ne peux que le recommander. Ce serait bête de passer à côté...

Henri Larbes



l'Etudiant



Le Salon de l'alternance à Bordeaux.



**TROUVER SON MÉTIER,
SA FORMATION, SON EMPLOYEUR**

Je m'inscris
sur letudiant.fr
Inscription gratuite obligatoire

Vendredi 22 mars : 9 H 30 - 17 H 00
Samedi 23 mars : 9 H 30 - 13 H 00
Hangar 14

